

RÉVEILLEZ-VOUS!

Les fondements païens de la chrétienté

Le christianisme chrétien, un message à la portée de la table.

Dieu seul a pu créer un cerveau

Un message à la portée de la table.

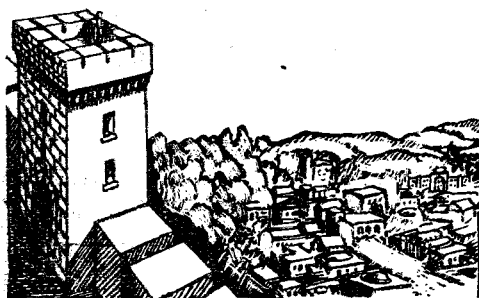
Le don miraculeux des langues

Un message à la portée de la table.

« Il y aura des tremblements de terre »

Un message à la portée de la table.

Un message à la portée de la table.



Berne, 8 Juillet 1948

Awake! - French edition - Revue mensuelle

N° 7

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous!
Restez toujours ÉVEILLÉ
en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U.S.A.

Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président — Grant Suiter, secrétaire

Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society

Association sans but lucratif

28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 29, rue Louis Mascré, Anderlecht-Bruxelles

Imprimerie:

TOUR DE GARDE, 39, Allmendstrasse, Berne

Abonnements:

1 an 60 fr.; l'exemplaire 5 fr.

S'adresser à

WATCH TOWER, 28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3-

Tél. 15.71.23. Compte chèques postaux 969.76.

aux Etats-Unis, 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland

Ce périodique

paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues

SOMMAIRE

SOMMAIRE

	N° 8		
	Page		Page
Les fondements païens de la chrétienté	3	« Ta parole est la vérité » —	
Cris d'alarme chez les bêtes	6	Le don miraculeux des langues	12
Les merveilles du firmament	7	« Notre poisson quotidien... »	13
Dieu seul a pu créer un cerveau	8	Un peu de tout	13
Aide théocratique: Leçons 14 et 15 —		Coup d'œil sur le monde	14
Faire parler le corps tout entier	10	« Il y aura des tremblements de terre »	15
Comment améliorer la voix	11		

RÉVEILLENZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

16^e Année

Berne, 8 Juillet 1948

N° 7

Les fondements païens de la chrétienté

REGARDONS de plus près la vieille maison branlante de la chrétienté religieuse! Quel pêle-mêle dans la manière et le style, quels matériaux de construction réunis au hasard ne trouve-t-on pas dans ce bâtiment géant qui a défié toute méthode, dans cette demeure aux nombreuses chambres de la pseudo-chrétienté! De la plus haute corniche jusqu'aux fondements, c'est un fantôme fabuleusement pompeux qui est crépi et badigeonné avec une forme de dévotion mais qui, en fait et en vérité, est un méchant ouvrage entièrement païen. Cette maison est brouillée avec elle-même, faite de bois, de foin et de paille, fondée sur le sable mouvant du paganisme; et son architecte malfamé n'est autre que le diable lui-même.

Il faut commencer une visite approfondie de ce bâtiment branlant de la religion par les fondements. On s'étonne, on est interdit de constater que presque tous les dogmes et tous les usages de la chrétienté sont d'origine païenne. Remontons à deux mille ans dans le passé, à l'époque où la puissance et l'influence romaines s'étendaient sur la terre entière. L'*Encyclopedia Americana* en dit ce qui suit:

Tandis que l'Empire romain s'étendait et devenait cosmopolite, son système religieux prenait une figure plus diffuse et embrassant tout. Après que Rome se fut incorporé les divinités de la péninsule, cette habitude d'assimilation devint une force agissante; et le panthéon de la ville impériale qui étendait ses bras de polype dans toutes les directions des campagnes déjà si vastes relevant de la domination romaine en croissance rapide — et même au delà — importait à Rome des vues religieuses nouvelles, de nouvelles divinités et de nouvelles philosophies religieuses.

Selon la description que nous donne Tacite, l'historien latin du temps de Néron, Rome était « la fosse d'aisances dans laquelle se déverse tout ce qu'il y a d'infâme et d'affreux venu de toutes les parties du monde ». Partout se répandaient les philosophies des épicuriens, des stoïciens, des cyniques et des pythagoriciens. Le nombre des dieux païens, des rites et des mystères, se montait à des myriades; et toute pratique avait son clergé particulier. « Inondée de philosophie, de scepticisme, de mysticisme, d'émotivité, sans mouillage certain, Rome allait à la dérive sur les écueils du naufrage religieux de la nation. C'est à cet état que se heurta le développement de la croyance catholique. » — *Encyclopedia Americana*.

Plusieurs empereurs romains se proposèrent d'éviter ce « naufrage religieux de la nation » en cherchant à donner aux formes multiples du culte des démons plus de fermeté et de connexité pour les fondre en une religion mixte. Au cours de l'hiver de 302 après J.-C. deux des quatre souverains qu'avait alors l'Empire romain, Dioclétien et Galère, se rencontrèrent en secret; et comme l'écrivit Edward Gibbon dans

son *Decline and Fall of the Roman Empire*, il fut question « dans ces pourparlers secrets du sort du christianisme ». Sur la base de ces rencontres multiples parut en 303 un décret visant à établir un culte uniforme; c'est ainsi que commença la tentative faite par le paganisme pour s'incorporer les prétendus chrétiens. D'autres ordonnances suivirent, et les flammes de la persécution dirigée par les païens montèrent toujours plus haut, jusqu'à ce que Galère comprît finalement qu'on n'avait pas réussi à établir par des persécutions une seule religion d'Etat; en 311, peu de temps avant sa mort, cet empereur accorda alors son célèbre édit de la paix.

Après la mort de Galère c'est Maximin Daia qui a cherché par d'autres expériences à créer une seule « religion d'Etat. » Nous citons encore Gibbon à ce sujet:

Sur l'ordre de Maximin dans toutes les grandes villes de l'empire les temples [païens] furent réparés et embellis, et les prêtres qui officiaient au service des différentes divinités durent reconnaître l'autorité d'un grand pontife qui était chargé de s'opposer à l'évêque et de favoriser la cause du paganisme. Ces pontifes, à leur tour, relevaient d'une dernière instance: les métropolitains, grands-prêtres d'une province et préfets de l'empereur; ils étaient revêtus d'une soutane blanche, marque distinctive de leur dignité.

Cette institution païenne rencontra une forte résistance et par conséquent ne s'imposa pas, mais elle forma le premier projet et le fondement de la hiérarchie catholique qui commença à s'établir quelques années plus tard. Tout ce que le culte païen appelait « temples », « prêtres », « pontifes », « évêques », « grands-prêtres », « préfets » et « soutanes blanches », tout cela fut repris par le catholicisme. C'est le mérite (ou plutôt la faute) de Constantin d'avoir soudé avec succès les deux parties. Ce à quoi Dioclétien, Galère, Licinius et Maximin n'étaient pas arrivés par l'emploi de la violence, Constantin l'obtint en 325 par un compromis.

Le sortilège qui montre bien l'architecture employée par Constantin dans l'érection du bâtiment religieux de la chrétienté, c'est le *compromis*! Lorsque Constantin vit que la prétendue religion « chrétienne » ne se laissait pas dominer par le paganisme, il fut assez rusé pour intervertir les rôles, c'est-à-dire pour faire du paganisme la base du « christianisme » apostat, et créer sur ce fondement une « religion d'Etat ». Dans ce dessein il n'eut qu'à « sanctifier » au moyen d'un vernis « chrétien » superficiel les rites et usages païens, de façon qu'ils devinssent les pierres à bâtir de son nouveau bâtiment. On obtint l'assentiment des prétendus « chrétiens » parce que cette chose reçut l'appellation de « chrétienne », et les païens eux-mêmes furent conquis parce qu'ils pouvaient continuer leurs pratiques rituelles et leurs cérémonies sous un nouveau camouflage. Il importe cependant de noter que, dans cette forme rattachée par Constantin au paganisme, il ne s'agissait pas du *vrai* christianisme, mais

du produit d'une foi décadente, d'un abâtardissement religieux qu'on désignait bien sous le nom de « chrétien » mais qui était déjà entaché de doctrines païennes.

Le christianisme devient païen

Dans son œuvre intitulée *Institutes of Ecclesiastical History*, l'historien bien connu Mosheim décrit avec concision les anciennes religions païennes :

« La majorité des dieux de toutes les nations étaient à l'origine des héros du passé, parvenus à la célébrité à cause de leurs actes méritoires et de leurs acquisitions : rois, généraux, fondateurs de villes... Quelques-uns leur ajoutèrent les éléments grandioses et utiles de la nature, parmi lesquels en première ligne le soleil, la lune et les étoiles qui trouvaient en presque chacun des adorateurs ; certains n'avaient pas honte de rendre hommage aux montagnes, aux cours d'eau, aux arbres, à la terre, à l'océan, aux vents et même aux maladies, aux vertus et aux vices, comme à toute autre chose imaginable, ou de les offrir en hommage aux divinités dont on pensait qu'elles présidaient à ces choses.

« L'adoration de ces divinités consistait en d'innombrables cérémonies avec sacrifices, présents et prières. Les cérémonies étaient le plus souvent insensées et ridicules, avilissantes, incompréhensibles et cruelles. Des pontifes, des prêtres et des serviteurs des dieux présidaient au culte ; ils appartenaient à de nombreuses classes et devaient veiller à l'exécution parfaite des rites... Outre ce culte général auquel chacun avait libre accès, il y avait, aussi bien parmi les Orientaux que parmi les Grecs, certains rites secrets et confus, désignés sous le nom de mystères, qui ne réunissaient qu'un très petit nombre d'initiés. » On ne s'étonnera pas que l'apôtre Paul, disciple véritable et zélé de Christ, se trouvant parmi les Grecs en l'an 50 après J.-C., ait pris la parole à l'Aréopage pour déclarer : « Athéniens, je m'aperçois qu'à tous égards vous êtes extrêmement adonnés à l'adoration des démons. » (Actes 17 : 22, *Diaglott*) Dans les deux cents ans après Paul « des loups cruels » s'introduisirent cependant au milieu des vrais chrétiens pour y exercer des ravages avec leurs doctrines païennes et leurs vaines philosophies. (Actes 20 : 29) Mosheim dit : « En tête venait Origène [un des premiers « pères de l'église », 185-254 après J.-C.] qui, sous l'emprise de la philosophie de Platon [avec sa folle idée de l'immortalité de l'âme] s'avisa d'appliquer les lois de cette philosophie à toutes les parties de la religion. » James Murdock, éminent exégète, dit qu'Origène « raisonnait sur les choses par analogie avec la philosophie qui prédominait alors dans le pays où il vivait. En conséquence il croyait à la préexistence d'âmes humaines et pensait qu'elles recevaient un corps comme une geôle, en châtiment de manquements passés ». — Idées de pure origine païenne. L'historien Philip Schaff dit que l'évêque Synesius de Cyrène, disciple d'Hypatia la femme philosophe, a opéré dans ses chants, « la fusion du dogme de la trinité avec l'idée de Dieu selon Platon, et celle de la figure du Sauveur avec le divin Helios [le dieu égyptien du soleil] ». C'est ainsi que les impuretés païennes se glissèrent les unes après les autres parmi les croyants, de sorte qu'au IV^e siècle, comme le dit Mosheim, « on voit partout des traces bien visibles d'une adoration excessive des saints décédés, des allusions à un feu purificateur pour les âmes séparées du corps, au célibat du clergé, à l'adoration d'images et de reliques, et bien d'autres vues qui au cours des temps écartent presque totalement la vraie religion ou du moins la couvrent d'ombre et la corrompent considérablement. La vraie piété fut supplantée par une longue série de coutumes superstitieuses... Entre le culte public des chrétiens et celui des Grecs et des Romains la différence était alors naturellement peu sensible. Des deux côtés il y avait des soutanes, des mitres, des tiaras grandioses, des cierges, des crosses, des processions, des lus-

trations, des images et tout un attirail d'or et d'argent et d'innombrables autres choses ».

Tout ce clinquant et cette pompe bariolée, de même que les dogmes, étaient empruntés aux païens. La crosse reproduit exactement le lituus, marque distinctive des anciens augures. (Voir Cicéron : *De Divinatione*, lib. I, ch. XVII.) Dans son œuvre intitulée *Story of Philosophy* (en allemand : *Les grands penseurs*, p. 59) Will Durant écrit : « Les mensonges royaux de Platon ont donné naissance à bien des procédés du catholicisme ou les ont inspirés ; les idées de ciel, de purgatoire et d'enfer dans leurs formes moyenâgeuses peuvent être recherchées jusque dans les derniers livres de la République... » Aussi John Marsh s'écrie-t-il dans son livre *An Epitome of General Ecclesiastical History* : « Quelle déplorable déformation de l'adoration si simple des apôtres ! »

Le bâtiment du catholicisme est érigé

Après avoir posé un tel fondement païen, Constantin pouvait facilement ériger les autres parties de l'église catholique ; il fit du reste de bonne besogne ; en effet, à part quelques modifications et compléments et un vernis blanc donné de temps en temps, la forme de cette construction païenne est restée telle quelle dans les 1600 années écoulées. Voici ce qu'on peut lire de l'architecte, Constantin lui-même :

Dans ses relations avec le christianisme il était froid, homme de calcul, visant toujours l'avantage pratique, ayant toujours en vue ce qui était pratiquement possible... Sa conversion a été un changement de politique plutôt que de caractère. Longtemps après cet événement [sa prétendue vision « de la croix » qui doit l'avoir converti au christianisme] il mit à mort son fils, sa seconde épouse, différents autres membres de sa famille et quelques-uns de ses plus intimes amis. — *A Religious Encyclopedia*, édité par Ph. Schaff, 1894.

Ce païen, fils du diable, se fit « architecte » et pontifex maximus, et depuis lors les papes portent ce titre ; Constantin ne doit pas être un sujet d'étonnement ; il vivait à une époque où, comme le dit l'historien Gibbon, « tous les cultes célébrés dans le monde romain paraissaient à l'homme du peuple aussi vrais les uns que les autres, au philosophe aussi faux les uns que les autres, au magistrat aussi utiles les uns que les autres ». Constantin appartenait au dernier groupe.

Après avoir dessiné les grandes lignes de l'édifice il passa la main à d'autres qui se chargèrent de donner à l'ensemble un aspect fini et coquet. Le doyen Waddington dit à la page 118 de son *Histoire ecclésiastique* : « Les larges emprunts aux cérémonies païennes, consentis par le culte chrétien avant la fin du IV^e siècle, avaient donné à la religion, en une certaine mesure et dans sa forme extérieure et son apparence, une couleur païenne. » Au siècle suivant parurent les textes pseudodionysiaques relatifs à la théologie mystique et à une hiérarchie d'église. Voici ce qu'en dit le troisième volume, p. 604, de *History of the Christian Church* :

« Cette idée est un reste de l'esprit aristocratique venant du paganisme et relié à l'organisation hiérarchique de l'église, comme s'explique aussi, venant de cette idée, la grande importance et la faveur dont jouit le système pseudodionysiaque dans la théologie mystique du moyen âge avant tout [ce qui est souligné ne l'est pas dans l'original]. »

A ce propos nous devons renvoyer aussi à d'autres connaisseurs tels que Engelhardt, Ritter, Baur, Huber et Vogt. Au VII^e siècle c'est le pape Boniface qui (ainsi que l'écrit John Dowling dans son introduction à la « Lettre de Rome » de Middleton) non seulement admit les cérémonies païennes incorporées auparavant dans le culte chrétien en divers lieux, mais qui, à la hâte, dans de très hautes ordonnances, recommanda à chacun de reconnaître l'identité du culte et déclara obligatoires ces rites païens pour tous ceux qui désiraient

rester en communauté avec l'église romaine... Par cette acceptation, ces rites devinrent un élément d'apostasie et ils le sont restés depuis jusqu'au temps présent. »

On trouve étrange que le catholicisme de l'occident puisse être si semblable au bouddhisme de l'orient. Mais les recherches montrent qu'ils dérivent tous deux du paganisme de la race indo-européenne. Van Dyke dans son livre intitulé *Papisme* fait voir de la façon suivante l'analogie frappante entre ce paganisme de l'orient et l'antichristianisme de l'occident :

Certainement personne ne peut nier que le romanisme et le bouddhisme ne soient en réalité des frères jumeaux. Cette conviction s'impose aussi au plus grand sceptique quand il les compare... Le bouddhisme a toujours porté exactement les traits qui sont marquants pour l'église des papes... Les adorateurs de Bouddha en Birmanie, en Thaïlande et en Chine... ont leurs reliques et leurs images, objets de la plus grande vénération; leurs temples qui coûtent des sommes d'argent fabuleuses; leurs saints canonisés par les autorités de l'église; leurs prêtres tonsurés qui ont fait vœu de chasteté, de pauvreté et d'obéissance; leurs cierges qui brûlent jour et nuit; leurs exercices de pénitence et la flagellation, leurs traditions sans fin et leurs subtilités en morale, *et même leur confessionnal*. Ils ont aussi leur jeûne de quatre à cinq semaines au long duquel on attend de chacun qu'il se nourrisse exclusivement de fruits et de légumes; et il y a aussi chez eux des œuvres méritoires, des prières répétées, des jeûnes occasionnels, la présentation de dons devant les images, le célibat, la pauvreté volontaire, des marques de respect par contrainte et les dons généreux pour les temples, les cloîtres et les idoles. Le rosaire même, collier de perles dont on se sert pour réciter les prières, appartient au mécanisme sacré du bouddhiste, tandis que les papistes prétendent que son usage a été l'objet d'une révélation particulière accordée à St-Dominique.

Grégoire construit encore une annexe

Lorsque vint le temps où la Hiérarchie catholique romaine se proposa d'étendre sa domination vers les Iles Britanniques, le pape « infallible » Grégoire le Grand envoya en Grande-Bretagne le moine Austin et, fidèle à l'esprit de son prédécesseur Constantin, lui donna les instructions suivantes :

Bien qu'il soit d'usage chez les Saxons d'abattre beaucoup de bœufs et de les offrir au diable en sacrifice, *tu ne dois pas supprimer cette coutume* mais introduire une nouvelle cérémonie le jour de l'inauguration des églises ou à l'anniversaire des saints là où sont conservées des reliques; et ces jours-là il doit être permis aux Saxons de bâtir des tonnelles autour des temples [païens] transformés en églises, d'abattre leurs bœufs et de festoyer, *comme ils l'ont fait quand ils étaient encore païens*; leurs actions de grâces toutefois et leurs louanges ne seront pas adressées au diable mais à Dieu [ce qui est en italiques ne l'est pas dans l'original].

Dowling dit que « la religion des Saxons était si défigurée par toute la superstition païenne et si corrompue qu'elle méritait à peine le nom de christianisme quand elle fut introduite chez eux; elle était plutôt un mélange de christianisme et de paganisme ou en quelque sorte la fusion, en une troisième religion, du christianisme et du paganisme ». Ces vues se trouvent corroborées par le témoignage important du Dr Conyers Middleton, directeur de la bibliothèque universitaire de Cambridge. Se fondant sur les documents historiques qu'il a pu découvrir, et après des études et des recherches faites à Rome même, il publia en 1729 un livre dont voici le titre en traduction française : *Lettre de Rome exposant l'exacte conformité entre le papisme et le paganisme*. Après avoir montré en détail la concordance entre le

paganisme et le catholicisme, Middleton conclut qu'il « existe une parfaite harmonie ou — mieux encore — une similitude dans l'adoration entre papisme et paganisme; comme je l'ai fait remarquer plus haut, nous voyons en effet la population actuelle de Rome s'acquitter de ses pratiques d'adoration dans les mêmes temples, aux mêmes autels, parfois devant les mêmes images et toujours avec les mêmes cérémonies que les anciens Romains ». Et plus bas ce connaisseur poursuit :

Toutes ses cérémonies se présentent simplement comme des imitations des rituels du paganisme primitif, comme si, sans solution de continuité, ils avaient passé des prêtres de l'ancienne Rome à ceux de la nouvelle Rome... Comme elle doit rester vaine, n'importe quelle tentative de vouloir justifier par les principes du christianisme une adoration calquée sur les plans et directement sur les modèles d'un pur paganisme!

La hiérarchie se vante de ses fondements païens

Des champions de la papauté n'hésiterent cependant pas à justifier cette reprise et cette imitation de traditions païennes. Dans sa description de la Rome souterraine (Vid. Aring. Rom. Subter. Tom. I. h. I. c. 21) Aringhus défend les papes, « qui dans la conversion des païens trouvèrent nécessaire de laisser passer beaucoup de choses, de s'adapter au temps et de ne pas employer la violence contre des coutumes dont le peuple était si entêté, de ne pas vouloir la suppression immédiate de tout ce qui paraissait contraire à la sainteté ». Personne cependant n'a parlé plus franchement que l'éminent prince de l'église, le cardinal Newman, parmi les confessions faites publiquement où l'on reconnaissait que le catholicisme repose en réalité sur l'adoration des démons et le paganisme. Dans son *Essay on the Development of Christian Doctrine* « Son Eminence » dit :

Certains de la force du christianisme capable de ne pas subir la contagion du mal et de transformer *pour l'usage évangélique les instruments et les accessoires de l'ADORATION DES DÉMONS*, persuadés aussi que de telles coutumes provenaient de révélations primitives et de l'instinct naturel, bien qu'elles eussent été corrompues, les souverains de l'église [catholique romaine] étaient prêts, dès les débuts, à *admettre, ou à imiter, ou à sanctionner*, le cas échéant, les rites et usages existants de la grande masse, de même que la philosophie des gens cultivés; ils avaient aussi le sentiment qu'on doit inventer ce dont on a besoin quand on n'utilise pas ce qu'on trouve, et qu'ils étaient du reste en possession des originaux dont le *paganisme* avait tenté l'esquisse [ce qui est en italiques ne l'est pas dans l'original].

En tant que personnage officiel, le cardinal fait l'aveu suivant au sujet de l'origine païenne et démoniaque du catholicisme (et tous les catholiques sincères et d'autres devraient lire cela très attentivement) :

L'utilisation de temples, consacrés parfois à certains saints et ornés de palmes; l'encens, les chandeliers et les cierges, les dons faits après une maladie surmontée, l'eau bénite; les lieux d'asile; les fêtes et les époques solennelles, l'usage de calendriers, les processions, la bénédiction des cultures; les habits sacerdotaux, la tonsure, l'anneau, la façon de se tourner vers l'orient, les images introduites plus tard, peut-être le chant sacré et le [chant] Kyrie Eleison — *tout cela est d'origine païenne et se trouve sanctifié pour avoir été admis dans l'église*. — Pages 355, 371, 373, édition de 1881.

Nous lisons dans le livre intitulé *The Spirit of Catholicism*, dont l'auteur, le professeur catholique Karl Adam, fait autorité, qu'à l'avenir d'autres éléments païens et démoniaques doivent être « sanctifiés » en passant à l'église catholique :

Sans aucune honte, mais avec fierté, nous reconnaissons

d'emblée, nous autres catholiques, que le catholicisme ne peut pas simplement égaler le christianisme primitif ni même l'évangile de Christ. Et nous allons plus loin et disons qu'après des milliers d'années le catholicisme sera vraisemblablement encore plus riche, plus pompeux, plus multiple dans le dogme, dans la morale, dans la loi et le culte, que le catholicisme d'aujourd'hui. Un spécialiste de l'histoire sacrée, au cinquième millénaire apr. J.-C. découvrira facilement dans le catholicisme des notions, des formes et des usages venant des Indes, de la Chine et du Japon, et devra constater un « complexe de contrastes » de beaucoup plus évident. C'est tout à fait juste: le catholicisme est une coordination d'éléments opposés.

Des catholiques présomptueux peuvent bien faire les importants avec leur genre païen qu'ils cherchent à justifier, et penser dans leur aveuglement qu'ils pourraient « enrichir » toujours plus leur formalisme de choses païennes! Avec moins d'aveuglement ils pourraient voir combien leur attitude jure avec la Bible inspirée: « Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger... quelle part a le fidèle avec l'infidèle? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles? » (II Corinthiens 6: 14-17) On apprend même par les journaux que le dôme de St-Pierre à Rome, que les catholiques tiennent en si grand honneur, est bâti sur un temple ayant servi au paganisme et au culte des démons. Dans l'*American Weekly* du 13 avril 1947 on pouvait lire: « Lors d'excavations auxquelles on a procédé dans la crypte du grand dôme de St-Pierre, à Rome, pour préparer un champ plus grand de funérailles aux papes et aux personnes royales, des ouvriers ont fait récemment une des plus surprenantes découvertes de notre temps. » L'article en question ajoute que « des idoles païennes » ont été trouvées sous St-Pierre; « la gracieuse figure de Bacchus, le dieu de la vendange [qu'on honorait par de grandes beuveries de débauchés dans le culte diabolique du phallus], à côté de qui

sont représentés un satyre et un faune, orne un de ces anciens tombeaux païens découverts sous l'église de St-Pierre ». On voit donc que le catholicisme dans la doctrine et la structure repose spirituellement et littéralement sur un fondement païen.

Une maison qui ne peut pas être réformée

Au XVI^e siècle certains hommes protestèrent et décidèrent de « réformer » ce gigantesque bâtiment païen. Quelques réformateurs considéraient comme suffisante une transformation superficielle; ils enlevèrent ici ou là une corniche, posèrent autrement une ou deux cheminées, firent la chasse aux toiles d'araignée et à la vermine, garnirent la maison de quelques nouveaux meubles (articles de foi) et la laissèrent à sa marche habituelle. Ailleurs, de fortes colonnes de démolisseurs se mirent à détacher de grandes parties du bâtiment, mais ce qu'elles relevèrent reposait pratiquement sur la même base païenne.

En conséquence il y a aujourd'hui une construction religieuse divisée qui se compose, en partie, de la forme vieillie du catholicisme originel, et de l'autre, du bâtiment restauré du protestantisme avec autant de locaux, d'annexes et de chambrettes qu'il compte de sectes, chaque chose dans son style. En somme l'ensemble de l'institution religieuse de la chrétienté repose sur le même terrain sablonneux du paganisme et non sur le roc de la vérité biblique. Ses bâtisseurs ressemblent à l'« homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable; la pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu cette maison: elle est tombée, et sa ruine a été grande ». (Matthieu 7: 26, 27) En vérité la chute sera grande quand la chrétienté s'écroulera et sera anéantie dans la tempête d'Armagedon, la bataille du grand jour de Jéhovah, Dieu. — Apocalypse 16: 16.

Cris d'alarme chez les bêtes

Dans un monde qui vit à l'ombre de la malédiction, l'homme n'est pas seul menacé de tous côtés par des dangers, mais aussi le règne animal où l'on connaît les signaux d'avertissement les plus divers et les plus judicieux; grâce à cela les bêtes peuvent se mettre à temps en sûreté.

L'excursionniste dans les Alpes a bien entendu le sifflement avertisseur de la marmotte, qui fait disparaître à toute vitesse et sur un grand espace toutes les marmottes. Les connaisseurs de la montagne ont perçu aussi l'appel des chamois, qui fait savoir également à toute une harde qu'« il y a quelque chose dans l'air ». La renarde a un véritable amour maternel. Quand ses petits jouent devant le terrier et qu'elle pressent le danger, elle bat le sol dur de ses pattes de derrière, et en un éclair la petite famille a disparu. Les castors

entretiennent un service de garde bien même parlé, à ce sujet, d'un système de formé. Un vieux mâle se tient sur un poste d'observation et si le danger est imminent il frappe de sa queue la surface de l'eau. Aussitôt ses compagnons plongent et se cachent dans leurs retraites sûres. Les chiens des prairies de l'Amérique centrale recourent aussi à de tels gardiens, pendant que toute la harde fait un train du diable. Le plus faible aboie de ces gardiens, qui pour l'homme ne se distingue pas de l'aboie des autres chiens, suffit pour faire disparaître tout le groupe dans sa retraite souterraine. Les chevaux sauvages d'Asie ont des sentinelles conscientes de leur devoir. Même dans le pâturage le plus gras ces gardiens n'auraient pas l'idée de se mettre à brouter. Leurs yeux surveillent sans cesse la contrée pour annoncer le danger par un hennissement ou un piaffement. Un explorateur a

relève chez ces chevaux sauvages. On sait que des singes de l'Afrique du Sud se couvrent d'une avant-garde dans leurs déplacements. Les fourmis voyageuses sont organisées encore plus militairement et elles envoient de tous les côtés des patrouilles qui doivent garantir leur marche. Le service de garde est vital aussi bien chez la bête que chez l'homme. Mais il semble que dans le règne animal les gardiens soient plus sûrs que les prétendus gardiens de l'humanité, qui laissent leurs troupeaux courir à leur perte sans les en avertir, et dont la parole de Dieu dit: « Ses gardiens sont tous aveugles, sans intelligence; ils sont tous des chiens muets, incapables d'aboyer; ils ont des rêveries, se tiennent couchés, aiment à sommeiller... et ce sont des bergers! » — Esaïe 56: 10.

Les merveilles du firmament



Les œuvres grandioses qui se révèlent à nous du haut de l'immensité des cieux célèbrent la grandeur du Créateur. L'Écriture sainte atteste éloquemment que la puissance et la sagesse de Jehovah se manifestent non seulement dans les choses relatives à notre globe, mais dans celles de l'univers tout entier. C'est lui, le Tout-Puissant, qui « compte le nombre des étoiles, [qui] leur donne à toutes des noms ». La contemplation du ciel étoilé, « ouvrage de ses mains », appelle en nous une admiration sans bornes. (Psaume 147: 4; 8: 4) Cette déclaration simple et sans réplique: « Dieu a fait les cieux », élève le Créateur bien au-dessus des représentations de la divinité que l'on trouve dans la littérature religieuse.

De telles pensées se présentent déjà à l'esprit lorsqu'on jette un simple coup d'œil sur quelques-unes des plus récentes découvertes des astronomes qu'attire l'incommensurable étendue au delà de notre terre. Les planètes qui, dans l'espace céleste, sont les plus proches de la nôtre, en sont cependant éloignées de millions de kilomètres. Néanmoins l'homme les met à la portée de son œil au moyen du télescope, grâce à l'intelligence et à l'habileté qui lui viennent du Créateur. L'un de ces instruments que l'on est en train d'installer sur le mont Palomar, en Californie, force l'attention par ses énormes dimensions. Il ne pèse pas moins de 125 tonnes; son « tube » mesure 6 m. de diamètre et 18 m. de long. Il a coûté 6 millions de dollars. Bientôt, paraît-il, il sera à la disposition des savants qui se verront à même, vu sa puissance de concentration de lumière, d'observer des astres inconnus jusqu'ici et excessivement éloignés.

En attendant il se fait d'importantes découvertes plus près de notre terre. L'idée qu'il y a peut-être de la vie sur d'autres planètes a un grand attrait pour les astronomes. L'un d'eux, le professeur A. Tikhoff de l'observatoire du même nom, à Leningrad, est d'avis que les places ter-

nes des photographies infrarouges de Mars dénotent la présence sur cette planète de forêts toujours vertes, parce que les conifères se protègent contre le froid par une réflexion réduite des rayons infrarouges.

Une autre découverte non moins intéressante est celle qui concerne Titan, le plus grand des satellites de Saturne. A en croire certains indices, Titan, contrairement à d'autres satellites du système solaire, se trouverait dans une enveloppe d'air qu'aurait formée son propre refroidissement. Saturne, elle, est entourée d'une atmosphère de méthane d'une complexion si légère que seule une grosse planète est capable, à cause de sa grande force attractive, de la retenir. Titan est rouge-jaunâtre, tandis que Saturne est jaune. On présume que l'unique lune de Neptune est aussi enveloppée d'une atmosphère. Il est concevable que des satellites ainsi environnés abritent des corps organisés.

Disons en passant que les conditions atmosphériques des planètes de notre système solaire peuvent être fortement influencées par les taches du soleil, ces phénomènes qui se poursuivent, disent les astronomes, par cycles d'environ onze ans. Il est tout à fait certain que c'est le cas pour notre planète. Aux époques où ces taches solaires, cavités en forme d'entonnoirs dont le diamètre atteint parfois des milliers de kilomètres, sont à leur maximum d'étendue, il se produit un bouleversement dans le champ magnétique de la terre et la réception des ondes sonores en reçoit le contre-coup. C'est ainsi qu'au commencement de 1946 les relations radiotéléphoniques transocéaniques du système Bell furent totalement interrompues, même dans le domaine des ondes longues qui d'ordinaire ne sont pas influencées de manière apparente par les taches solaires. Les émissions les plus sensibles à ces perturbations sont en général celles de la direction Nord-Sud. Celles qui vont vers l'Est ou l'Ouest y résistent mieux.

Quand donc nous nous hasardons au delà de notre « petit » système so-

laire pour explorer l'univers, nous apprenons que parmi les innombrables astres il y a probablement des milliers de planètes porteuses de vie organisée ou qui pourraient en abriter. Selon les observations photographiques de ce temps, quelques-unes des étoiles les plus rapprochées seraient des soleils ayant aussi leur système planétaire. Comme les planètes n'ont pas de lumière propre, elles sont difficiles à repérer. Ce n'est en somme que de certaines manifestations que l'on a pu conclure à leur existence. Leur mouvement de rotation fait quelque peu dévier de leur voie les étoiles autour desquelles elles tournent, de sorte que la trajectoire décrite par ces dernières présente de légères courbes. Il se peut que la découverte d'astres « obscurs » ou de clarté faible soit aussi un indice de l'existence de corps célestes qui leur ressemblent ou qui sont même des planètes en voie d'évolution. L'un d'eux, repéré par le Dr W. J. Luyten, de l'université du Minnesota, est regardé comme l'astre le plus faible que l'on connaisse. On dit que pour être visible à l'œil nu il devrait avoir une lumière dix mille fois plus forte et que son pouvoir éclairant est près de 40 000 fois moindre que celui de notre soleil.

Un autre de ces corps dits « obscurs » a été découvert par le Dr N. E. Wagman de l'observatoire d'Allegheny, Pittsburg (Pensylvanie), après qu'eut été affaibli l'éclat de l'étoile voisine Alpha Ophiuchi au moyen d'une lentille absorbante. C'est là une de ces rares trouvailles enregistrées depuis celle des planètes de Sirius et de Procyon, qui date d'il y a plus de cent ans.

Ces découvertes nous aident à nous représenter toujours mieux la richesse incalculable de la sphère céleste. Elles rendent témoignage à la souveraineté du Créateur, Jehovah, à sa sagesse infinie et à sa puissance illimitée, en même temps qu'elles dévoilent l'égarement de ceux des hommes qui ne voient en lui qu'un « Dieu de tribu, le Dieu des Juifs ».

* * *

Dieu seul a pu créer un cerveau



« VENEZ et plaidons », en d'autres termes, entretenons-nous raisonnablement, intelligemment. C'est ainsi que le Créateur s'adresse à sa créature douée de raison et qu'il a créée à son image. (Esaïe 1: 18) Une telle invitation fait supposer que la créature avait reçu la faculté de se servir, pour cette discussion raisonnable, des mêmes principes fondamentaux que ceux adoptés par celui qui disait: « Plaidons ». Le fait que la créature est invitée à faire usage de sa raison prouve au surplus qu'elle est en possession pour cela de l'organe nécessaire, c'est-à-dire du cerveau.

Malgré toute sa science dont il se vante si souvent, l'homme n'a pas encore réussi à pénétrer la nature intime et les finesses des fonctions cérébrales. Une chose est certaine: Lorsque le Créateur suscita sa créature humaine, son œuvre fut étroitement liée à la promesse selon laquelle une obéissance docile envers le Créateur lui conférerait le don inestimable de la vie éternelle. Or, une vie sans fin exigerait un organisme capable de résister aux ravages du temps et fonctionnant sans cesse d'une manière impeccable. Pour cela, il faudrait un cerveau dont la structure le rendît apte à s'assimiler les connaissances qui s'accumulent au cours d'une existence sans fin, à les fixer et à en tirer profit au fur et à mesure des besoins. Et conçoit-on la quantité illimitée de savoir résultant d'une vie éternelle!

L'homme possède-t-il un tel cerveau? Certainement! La structure physique du cerveau n'est pas tellement difficile à saisir, car elle est

visible. Mais son merveilleux fonctionnement que nous ne pouvons apercevoir surpasse notre intelligence actuelle.

On distingue d'une façon générale trois parties principales de l'encéphale (ensemble du cerveau et de ses annexes contenues dans la boîte crânienne), soit le cerveau proprement dit (*cerebrum*), le cervelet (*cerebellum*) et le bulbe rachidien qui unit ces deux parties à la moelle épinière. Ce dernier constitue un prolongement de la moelle épinière, à laquelle il est relié à travers une ouverture ronde à la base du crâne (trou occipital).

Le cerveau proprement dit comporte deux moitiés latérales symétriques, les hémisphères, séparés l'un de l'autre, de l'avant à l'arrière, par une fente longitudinale. Pour simplifier, on peut donc parler d'un côté droit et d'un côté gauche du cerveau. Ces hémisphères sont formés d'une substance blanche recouverte d'une écorce grise. La substance médullaire blanche se compose de minuscules fibres nerveuses, disposées d'une manière extrêmement compliquée. Elles se ramifient depuis là sur tout le système nerveux et, désignées par *rami communicantes*, servent de liaison nerveuse. Elles se réunissent en cordons plus ou moins épais et sont alors dénommées suivant le lieu où ils se trouvent et la tâche spéciale qu'ils ont à remplir. La matière cérébrale grise dont est recouverte la substance blanche est formée en partie de cellules nerveuses, les neurones, avec leurs prolongements dits de *Deiters* et leurs ramifications terminales. Les neurones de la matière grise jouent un rôle important dans l'emmagasinage des connaissances, ce qui fait de l'homme une créature intelligente.

En sa qualité d'économe divin, le Créateur a pris des dispositions absolument uniques en vue d'une existence éternelle et de l'activité du cerveau de sa créature terrestre. Les

deux hémisphères du cerveau ne sont pas lisses et ronds, mais sont divisés en lobes. A leur tour, chacun de ces lobes présente plusieurs circonvolutions.

Du fait des sillons et des profondes scissures dans la structure du cerveau, la matière grise et la matière blanche forment des lobes et c'est dans les plis que se dissimule la matière grise. Est-ce là un bon emploi de la place disponible? Certainement, car si la matière grise du cerveau n'était pas plissée de la sorte, elle occuperait toute la surface plane d'une table de salle à manger d'assez grandes dimensions.

On estime que la matière grise renferme entre sept et dix milliards de neurones. Chacun de ces neurones microscopiques est capable, par un processus électronique dont la nature nous échappe, de s'assimiler et de fixer une quantité de connaissances presque illimitée. Quand les sept à dix milliards de neurones sont sains et fonctionnent normalement, ainsi que cela devait être le cas au temps où le Créateur créa l'homme à son image et où l'homme était en possession de sa pureté primitive, il n'est pas difficile de comprendre que cette créature possédait la faculté d'emmagasiner toutes les connaissances qui s'accumuleraient au cours de sa vie sans fin et d'en tirer profit.

Pensée, jugement et affection

Examinons brièvement quelques-unes des fonctions cérébrales. On est généralement d'accord d'admettre que le cerveau proprement dit est le siège des facultés supérieures: la pensée, le jugement, l'affection, la méditation. Plus l'intelligence est haute, plus grandes sont les dimensions du cerveau. On distingue sur chaque hémisphère, bien qu'un peu arbitrairement, quatre divisions; certains auteurs en comptent cinq. Il est des savants qui considèrent le lobe antérieur ou la région frontale comme

« bureau de renseignements », hébergeant les forces de la raison. La région frontale est aussi le siège de la cognition et de la volonté. La cognition permet à la créature intelligente et morale de distinguer entre la justice et l'injustice, entre le bien et le mal. La volonté permet à la créature pensante non seulement de distinguer entre la justice et l'injustice, mais aussi de se décider pour ou contre le bien ou le mal. Elle procure toute liberté d'agir moralement.

Les centres nerveux qui régissent les cinq sens, soit la vue, l'odorat, l'ouïe, le goût et le toucher, aboutissent au cerveau.

On connaît très peu de choses des véritables fonctions du cervelet, la partie postérieure de l'encéphale. Il est relié par le pont de Varole à la moelle épinière et, en haut, par trois cordons nerveux compacts, au cerveau proprement dit. Selon certains spécialistes, il règle l'ensemble de nos mouvements, pendant la marche et le saut, par exemple; il exerce aussi une influence sur notre sentiment d'équilibre et notre port. Rien ne permet de conclure qu'il se prépare dans le cervelet n'importe quel acte; son influence est plutôt régulatrice. Il est en outre intéressant de constater que l'activité du cervelet se déroule exclusivement dans le subconscient. En d'autres termes: ses fonctions ne sont pas perçues par les sens.

L'important bulbe rachidien

La troisième partie de l'encéphale comprend le mésocéphale, le pont de Varole et la moelle allongée (*medulla oblongata*), constituant le bulbe rachidien. A sa partie supérieure se trouve le mésocéphale, le plus proche du cerveau. Il est formé principalement de deux vigoureuses colonnes qui se réunissent à l'arrière. On ne connaît pas exactement les fonctions qu'il assume, pourtant il semble être un élément du mécanisme nerveux contrôlant des mouvements musculaires difficiles.

Le pont de Varole constitue un lien entre le cerveau, le cervelet et la moelle épinière. C'est une masse blanche, bombée, qui se trouve devant et dessous le cervelet. La moelle allongée se fixe au-dessus de cette protubérance annulaire et passe ensuite à la moelle épinière. On ne sait rien de certain ni sur les fonctions du pont de Varole, ni sur celles de la moelle

allongée. Il s'agit probablement de centres nerveux qui ont affaire à la respiration, la déglutition, la digestion, la sécrétion de la salive, la parole, le battement du cœur, la contraction et la dilatation des veines et des artères.

La centrale de distribution

L'encéphale peut très bien être comparé à la centrale d'un réseau télégraphique. De même que d'innombrables fils partent de cette centrale pour constituer le réseau, l'encéphale est relié à chaque partie de l'organisme vivant par un système nerveux compliqué. Les cellules nerveuses ou neurones constituent des millions de circuits électriques complets, en se trouvant en contact entre elles. Ces cellules ne sont donc pas fixées l'une à l'autre, elles ne font que se toucher. Chaque cellule est indépendante. Mais il y a aussi des nerfs cérébraux allongés dont le plus long est le nerf vague. Le cylindre axial du nerf vague, plus fin que n'importe quel fil de nylon, s'étend depuis la moelle allongée jusqu'aux intestins. Chaque cellule nerveuse se compose de protoplasma granuleux et d'un gros noyau; elle comporte le plus souvent plusieurs antennes ramifiées.

En général, chaque cellule est en communication avec diverses autres cellules nerveuses, d'où résulte souvent une chaîne de renseignements compliquée entre différentes parties du système nerveux central. Quelques fois les nerfs sont réunis, comme les fils électriques, en câbles et en lignes principales. Trente-et-une paires de ces lignes nerveuses principales partent de la moelle épinière et douze paires de nerfs craniens passent par différentes ouvertures de la base du crâne et se répartissent à l'extérieur et à la périphérie, dans la peau et les muscles. On désigne par ganglions les amas de nerfs ou centres nerveux.

Les nerfs des organes tels que ceux des yeux, de l'ouïe, de la langue, du nez et de la peau, qui transmettent leurs messages à partir de ces organes, s'appellent récepteurs. D'une manière générale, les nerfs réagissent sur quatre genres d'excitation: les excitations électriques, mécaniques, thermiques (température) et chimiques. La rétine de l'œil par exemple réagit sur des modifications

chimiques, l'ouïe sur des actions mécaniques et la peau sur les quatre genres d'excitation.

Impulsions et réflexes

Comment l'impulsion, l'excitation des nerfs s'effectue-t-elle? La réaction la plus simple est appelée réflexe. Lorsqu'on est piqué à une jambe, on retire ce membre d'un seul coup; si l'œil est incommodé, les paupières se ferment. Dans ces cas, le récepteur transmet par son cylindre axial un message aux ramifications d'un nerf moteur, et ce message fait entrer un muscle en action. Dans ces actions réflexes simples, le message peut passer par le cerveau, ou seulement par la moelle épinière. Le mouvement dans les cellules nerveuses qui donne lieu à la transmission du message ou de l'ordre, est de nature bio-électrique. Ces impulsions se transmettent à une vitesse d'environ 90 mètres à la seconde.

D'une part, le cerveau commande tous les mouvements nerveux volontaires, d'autre part, il contrôle aussi de nombreuses réactions nerveuses involontaires ou indépendantes. Il règle par exemple, par l'intermédiaire de l'étonnant nerf vague, la dilatation ou la contraction du système artériel et, par conséquent, la circulation du sang, alors que d'autres ramifications de ce même nerf contrôlent les sécrétions du foie, du pancréas et de l'estomac et influencent l'activité de l'intestin grêle, des reins et du gros intestin.

On peut donc se rendre compte par un aperçu des plus superficiels du cerveau humain que cette merveille sortie des mains souveraines de Dieu, révèle une sagesse infinie et une toute-puissance surpassant tout ce que l'homme est capable d'entrevoir avec ses connaissances limitées.

L'homme possède en effet un cerveau satisfaisant à des besoins éternels. Un cœur sincère ne peut donc répondre à l'invitation du Créateur tout-puissant: « Venez et plaidons. » qu'en répétant les paroles d'un homme de Dieu:

★

Psaume 139:14, Version synodale

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

LEÇON 14

Semaine du 11 juillet 1948

Faire parler le corps tout entier

« Paul, debout sur les degrés, fit signe de la main au peuple. » Simon et d'autres pêcheurs « firent signe à leurs compagnons... » « Le publicain, se tenant à distance, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine, en disant: O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur. » (Actes 21: 40; 19: 33; Luc 5: 7; 18: 13) Ces hommes faisaient des gestes, faisaient parler leur corps. Mais, direz-vous, « faire des gestes ne m'est pas naturel ». Vous vous trompez, car c'est le contraire, l'absence de gestes, qui n'est pas naturel. Chaque jour vous en faites dans la conversation courante. Eh bien maintenant, usez-en en parlant en public.

Quelqu'un demande: « Que dois-je faire de mes mains? », et en posant cette question, il présente dans un geste naturel ses mains à son interlocuteur comme pour montrer leur évidente inutilité. Le conseil à donner est le suivant: Oubliez vos mains; qu'elles pendent « décontractées », et qu'ainsi, au lieu d'être perdues quelque part dans les poches ou d'être cachées derrière le dos, elles soient là toutes prêtes à effectuer un geste, si le besoin s'en fait sentir. Au début d'une conférence, on peut très bien les laisser pendre naturellement; elles seront ainsi libres pour faire les gestes au fur et à mesure que le discours se poursuit. C'est le développement de l'exposé et l'émotion de l'orateur qui provoqueront les gestes; les mains seront à ses côtés, prêtes à lui venir en aide. Qu'elles servent à communiquer les pensées, mais jamais à faire une exhibition.

Les gestes eux-mêmes ne devraient jamais accaparer l'attention. C'est ce qui arrivera pourtant s'ils sont étudiés et si l'orateur n'use pas de ceux qui lui sont naturels, de ceux dont l'emploi est fréquent et inconscient dans la conversation courante. S'ils sont trop nombreux, exagérés, grandiloquents, ou alors insignifiants ou mesquins, ils attirent l'attention sur l'orateur. Ce n'est pas seulement les mains qui doivent servir, mais aussi le corps tout entier. Y a-t-il une transition à faire dans la causerie, un mouvement du corps en avant ou en arrière, un pas ou deux, serviront à la faire sentir. Incliner la tête, rendre le visage expressif, porter le corps légèrement en avant ou en arrière, tout cela fait partie de ce qu'on entend par le terme « gestes » et comporte en soi une signification particulière.

Beaucoup de mimiques grotesques sont enseignées comme étant des gestes. Un geste appris dans un livre et mis en application, devient très vite une cabriole, car il ne procède pas de l'intérieur de la personne, il n'est pas issu d'impulsions intimes. Cela revient à dire qu'il ne prend pas sa source dans la pensée, dans l'émotion, dans le cœur, dans l'esprit, qu'il est hors de l'intérêt porté au sujet et surtout du réel désir d'inspirer la foi. Les gestes naturels sont spontanés. S'ils sont sincères, ils sont simplement l'expression des sentiments intérieurs; il en est ainsi des sourires, des signes d'adieux de la main, des démonstrations de bienvenue et des autres manifestations de sentiments. Aucune personne sincère n'étudie comment elle doit sourire, comment elle doit rire, comment elle doit embrasser. Tels des impulsions intérieures qui ne sont ni le résultat d'une étude ni l'application de recettes, les gestes jaillissent naturellement. De nombreux gestes constituent seulement en des jeux de

physionomie. Ce sont là les meilleurs, quand les auditeurs sont assez près pour pouvoir les saisir.

Ce serait une pratique non naturelle et insensée que d'instruire deux ou plus de personnes à faire exactement les mêmes gestes. Il est certain qu'il n'y a aucune sincérité dans des gestes étudiés. Chacun devrait se servir des gestes qui sont naturels à sa constitution physique. L'infinie variété de la création divine montre bien que l'on doit rester soi-même et ne pas essayer de singer les autres. La seule méthode correcte d'enseignement des gestes consiste à libérer l'orateur de la contrainte due à l'appréhension de l'auditoire, à l'encourager à se sentir libre, à s'oublier, à concentrer son esprit sur les pensées et non sur les mots, à mettre tout son cœur dans son message, bref, à le faire sortir de sa « coquille ». C'est alors qu'il fera des gestes naturels, spontanés, appropriés et efficaces. On ne saurait donc établir de règles en ce qui concerne les gestes, car tout dépend de la personnalité de l'orateur, de son enthousiasme, du sujet et des circonstances.

Cependant, quelques suggestions (suggestions et non pas règles) peuvent être utiles. Usez de gestes avec modération, ne gesticulez pas et ne soyez pas spectaculaire! Nous sommes des ambassadeurs de la Théocratie, cela exige une certaine dignité, une dignité naturelle, et non celle des ministres religieux au maintien apprêté et solennel, non plus que la gesticulation extravagante des revivalistes. La parole doit porter tout le poids de la pensée, les gestes ne sont que ses auxiliaires.

Ne répétez pas un geste (des jeux de physionomie ou autres) au point qu'il devienne un tic monotone. Evitez les mouvements saccadés du poignet ou de la main. Evitez les gestes mesquins qui diminuent la force des pensées. Que votre geste ne s'arrête pas subitement! Exemple: Si vous pointez l'index pour appuyer une pensée, laissez-le ainsi jusqu'à ce que vous ayez fini d'énoncer votre pensée. Le débutant commence souvent par un bon geste, mais manquant tout à coup de confiance en lui-même, il pense que son naturel est trop osé, et bat en retraite. Synchronisez les gestes et les paroles. Le geste doit accompagner le point à accentuer, et cela sera s'il s'exécute spontanément, mû par l'émotion intérieure.

Si c'est nécessaire, forcez les gestes et bientôt ils deviendront spontanés et surtout inconscients. Pendant que vous vous faites à la pratique, ne vous inquiétez ni de la beauté ni de la grâce de vos gestes. L'important est de vaincre cette timidité qui vous empêche de faire des gestes. C'est la pratique qui contribue à chasser cette timidité et qui, en vous donnant confiance, bannit la gaucherie et vous permet d'être naturel. C'est alors que les gestes, stimulant les sentiments dans la présentation du sujet, rendent la causerie vivante. La voix prend plus d'ampleur, l'attitude devient plus positive, plus ardente, souvent des idées nouvelles jaillissent, et l'empressement à communiquer le message provoquant l'oubli de soi, la conférence devient vivante et fait vivre l'auditoire avec elle.

Plus on prononcera de discours, plus on tendra, non seulement à employer la voix comme organe d'expression, mais aussi le corps tout entier. Obéissez à vos impulsions, agissez dans un discours public comme lors d'une conversation journalière, c'est-à-dire, servez-vous librement de votre corps pour vous aider à communiquer des pensées, des émotions. Que votre voix et votre corps travaillent ensemble, ainsi ce dernier sera plus qu'un amplificateur de votre voix, il parlera tout entier à la louange de Jéhovah.

Répétition: 1. Au sujet des gestes, quels sont les bons exemples à suivre? 2. Que doit faire un orateur de ses mains, surtout au début d'une conférence? 3. Quels sont les gestes qui attirent l'attention sur l'orateur au lieu de l'attirer sur le message? 4. Quelle est la large acception du mot « geste »? 5. (a) Quelle est la mauvaise méthode d'enseignement des gestes? (b) Quelle est la bonne méthode? 6. Comment devrait-on user de gestes? 7. Quelles sont les autres suggestions qui sont données dans la leçon? 8. Pourquoi est-il utile de se forcer à faire des gestes quand cela est nécessaire?

Comment améliorer la voix

Sans air, il n'y a ni vie, ni voix, ni ton, ni force. Cela nous amène tout de suite à considérer l'importance de la respiration dans l'amélioration de la voix. Le « contrôle du volume du son » d'un récepteur de radio peut se comparer au contrôle de la respiration, contrôle qui est nécessaire à l'orateur comme au chanteur. La combinaison du contrôle de l'air et de la respiration, outre quelques autres facteurs mentionnés plus loin, assureront un ton ample, profond, agréable et portant loin. Ce but ne peut être atteint sans une respiration correcte.

Qu'est-ce qu'une respiration correcte? C'est la respiration du diaphragme, appelée aussi respiration diaphragmatique. Contrairement à ce que l'on s'imagine couramment, la partie la plus volumineuse des poumons ne se trouve pas dans la partie supérieure du thorax. Ce sont les épaules qui font paraître large la partie supérieure du torse, mais en réalité, c'est à cet endroit que les poumons sont les plus étroits, car la partie la plus vaste de ceux-ci se trouve juste au-dessus du diaphragme. La partie la plus étroite est entourée des côtes, mais il existe un large espace ouvert au-dessus du diaphragme. C'est dans cette partie que les poumons peuvent se dilater en abaissant le diaphragme, et c'est cette partie inférieure des poumons que l'orateur doit d'abord remplir. En agissant ainsi il s'assurera une réserve d'air grâce à laquelle sa voix aura la force et le volume nécessaires.

Bien inspirer c'est faire un premier pas vers l'amélioration de la voix. Le deuxième pas consiste en un contrôle du souffle en vue d'empêcher l'air de sortir brusquement. Sinon, qu'arriverait-il? On émettrait un son assourdi, sans puissance, l'air étant gaspillé. Mais, dira-t-on: Comment peut-on contrôler cette pression exercée par la grande quantité d'air emmagasinée? Cela se fera par le relâchement régulier, doux et progressif du diaphragme, de façon que les longs passages soient dits sans coupure impropre, sans interruption ni saccade dans le débit.

Le débutant a tendance à vouloir contrôler son souffle en serrant la gorge alors que ses poumons sont pleins d'air. Il n'en faut pas plus pour que la voix devienne rauque et fatiguée avant que l'orateur n'ait atteint la moitié de la conférence. La gorge n'a rien à voir avec le contrôle de la respiration. Non seulement l'orateur doit être détendu mentalement, mais il doit l'être aussi physiquement; en conséquence les muscles de la gorge doivent bénéficier de cette détente. Bon nombre de voix de chanteurs et d'orateurs ont été ruinées bien plus par la tension que par toute autre cause. Une voix rauque, une voix cassée, une voix aigrelette, une voix aiguë peuvent se corriger si on apprend à l'orateur à détendre totalement les muscles de sa gorge. Le meilleur moyen de reposer la gorge est de considérer le fait qu'elle doit être une cheminée par laquelle le courant d'air venu des poumons s'engouffre sans qu'il y ait obstacle. Essayez donc d'obstruer le conduit de votre cheminée; vous savez quel sera le résultat. Il en est de même avec votre gorge: si vous l'obstruez en rétrécissant l'ouverture du gosier, vous serez enrôlé et vous tousserez. La gorge doit rester largement ouverte, et cela est indispensable pour que les sons soient de bonne qualité.

Comment peut-on garder le gosier bien ouvert? Pensez au bâillement. Retenez vos inspirations. Le manque d'air provoque d'habitude le bâillement. Juste avant que le bâillement ne cesse votre gosier est ouvert et détendu. Ce qui est

tendu, ce n'est pas la gorge mais le diaphragme. Même les petites voix, les voix nasales, peuvent s'amplifier, devenir sonores et bien timbrées si on apprend aux personnes comment le gosier doit être bien ouvert pour permettre aux sons de sortir librement.

Bien ouvrir la bouche est une chose également nécessaire pour donner de la valeur au son. Une bouche presque fermée, des mâchoires contractées, habitudes qu'il faut vaincre, ne laissent passer entre les dents qu'un souffle compressé; le son devient grêle ou assourdi et non distinct. En outre, la rigidité des mâchoires gêne la langue. Pour vaincre cette contraction et obtenir le contrôle des mâchoires il faut arriver à la détente complète.

Le dernier point fondamental permettant d'assurer un son convenable est la résonance. On obtient cette dernière en se servant du corps comme d'une caisse de résonance pour la voix, de même que le corps d'un instrument à cordes amplifie et embellit les sons qui sont produits par les cordes. La voix est produite par les cordes vocales logées dans le larynx, mais les sons que donnent ces dernières se réfléchissent sur la structure osseuse de la poitrine, sur les dents, le palais et les sinus. Cette réflexion des sons donne à la voix sa qualité primordiale. Le problème n'est pas de parler avec résonance, car c'est ce que l'on fait toute sa vie sans le savoir, faute de quoi on ne serait jamais entendu à plus de trois mètres, mais il est d'augmenter cette résonance. Comment y parviendrons-nous?

Fredonner des airs ou chanter est le meilleur moyen pour augmenter cette résonance. Ce fredonnement ne sera profitable que si le corps est détendu. Chanter avec les mâchoires, les lèvres et les muscles de la face rigides ne servirait à rien. La meilleure position pour chanter est celle du repos complet de la face ou encore la position couchée. Les lèvres seront à peine fermées et non pincées durement. Les vibrations ne seront pas ainsi étouffées par des muscles et ne seront pas forcées de passer par le nez, mais au contraire, elles résonneront. Le corps tendu ne peut produire de vibrations, mais détendu, il fait vibrer la voix. Si vous placez un poids sur un violon, le son en est assourdi et étouffé. L'instrument doit être libre si vous voulez qu'il vibre pleinement. Mettez cela en pratique en insistant sur la résonance prolongée des sons m, n, l. Laissez les mots résonner comme une cloche dans la cavité nasale.

La résonance permet de se faire entendre facilement et sans efforts ni contrainte par un vaste auditoire. Voici un exemple qui vous aidera à comprendre: Un forgeron martelant un morceau de fer fait un bruit désagréable et assourdissant. Pourtant, aussi étrange que cela puisse paraître, ce bruit retentissant ne porte pas loin, tandis que les sons moitié moins forts d'un instrument de musique peuvent être entendus à distance, même à travers une foule d'autres bruits. Pourquoi en est-il ainsi? Parce que l'instrument produit un son harmonieux qui résonne, tandis que le marteau, frappant le fer, fait un vacarme discordant mais sans résonance. La résonance transmet les sons au loin, et c'est pourquoi il est si important d'en user en portant les sons bien en avant dans la bouche.

Exercez-vous chaque jour et appliquez ces principes de bonne production de sons.

Répétition : 1. Quelle est la façon naturelle et correcte de respirer? 2. Une telle manière de respirer donne quoi à l'orateur? 3. Si un orateur laisse l'air s'échapper brusquement de ses poumons après l'inspiration, que se passe-t-il? 4. Comment doit-on contrôler l'expiration de l'air des poumons? 5. Si l'on essaie de contrôler l'échappement de l'air à l'aide de la gorge, que se passe-t-il? 6. Comment doit être le gosier pour produire des sons harmonieux? 7. Quel est le résultat produit par une bouche insuffisamment ouverte et des mâchoires contractées? 8. Quel est l'effet de la résonance sur la voix? 9. Comment peut-on apprendre à parler avec une résonance accrue dans les sons?

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



Le don miraculeux des langues

Les zéloteurs religieux qui mettent particulièrement en évidence le don miraculeux de « parler en langues » s'en réfèrent à la prophétie d'Esaïe (Esaïe 28:11) pour prouver qu'en ces « derniers jours » des chrétiens se mettraient, de façon surnaturelle, à parler des idiomes étrangers, ce qui ferait une grande impression sur le monde. Le passage est le suivant: « Hé bien! c'est par des gens dont les lèvres bégaient, c'est dans une langue étrangère que l'Eternel parlera à ce peuple. » — *Version Synodale*.

Immédiatement après que le saint esprit eut été répandu à la Pentecôte, et que les disciples fidèles eurent reçu ce don extraordinaire des langues, l'apôtre Pierre, premier porte-parole des disciples, ne fit pas mention de ce verset d'Esaïe, ne lui donna par conséquent aucun relief en la circonstance. Il cita Joël 2: 28 et 29 comme prophétie désormais en cours de réalisation. Il expliqua: « C'est ici ce qui a été dit par le prophète Joël: Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon esprit sur toute chair; vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes. Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, dans ces jours-là, je répandrai de mon esprit. » (Voir Actes 2: 16 à 21.) Esaïe 28: 11 est un passage ayant trait au temps du jugement. Il prédisait comment le Très-Haut châtierait les Israélites à cause de leur insoumission et de leur manque de foi en lui. Il se rapportait au même événement qu'avait annoncé Moïse en ces mots: « Pour n'avoir pas... servi l'Eternel, ton Dieu,... tu serviras... tes ennemis que l'Eternel [Jéhovah] enverra contre toi... L'Eternel [Jéhovah] fera partir de loin, des extrémités de la terre, une nation qui fondra sur toi d'un vol d'aigle, une nation dont tu n'entendras point la langue, une nation au visage fa-

rouche, et qui n'aura ni respect pour le vieillard ni pitié pour l'enfant. » — Deutéronome 28: 47-50.

L'esprit de Dieu fut répandu sur les croyants à la Pentecôte, tandis qu'Esaïe 28: 11 se réalisa à l'égard des incrédules comme châtiment. Le premier accomplissement de ce dernier texte survint en l'an 607 avant Jésus-Christ, alors que les Babyloniens assaillirent Jérusalem, la détruisirent ainsi que son temple, et emmenèrent les Israélites échappés à l'épée en captivité dans la lointaine Babylone. Là, les ennemis leur parlèrent « dans une langue étrangère » apparemment avec des « lèvres balbutiantes » ou « qui bégaient ». Le second accomplissement d'Esaïe 28: 11 frappa les Israélites en l'an 70 après J.-C. lorsque, Jérusalem et son temple ayant été de nouveau renversés — cette fois-ci par les Romains — ils furent dispersés par toute la terre, où les agents des nations leur parlèrent de même en « une langue étrangère », comme avec des lèvres bégayantes qui, cela va sans dire, ne bénissaient pas, mais maudissaient.

Est-il opportun de s'attendre aujourd'hui à trouver des chrétiens dotés par l'esprit divin du don des langues? La question est restée en suspens jusqu'à ce point de notre exposé. Que personne ne s'abstienne de lire jusqu'au bout si nous la tranchons d'un catégorique « non »! En effet, si le moment était venu de s'enquérir du don surnaturel des langues, il serait aussi venu de chercher les autres dons de l'esprit, autrement dit des œuvres miraculeuses telles que celles des chrétiens du premier siècle: Interprétation des prophéties en diverses langues, don spontané de la connaissance de la vérité, pouvoir de guérir les malades et même de réveiller des morts. Pourquoi donc ne pas s'opiniâtrer à voir se manifester ces dons-là aussi bien que celui de « parler en langues », ce « dada » de beau-

coup de gens? Si le peuple de Dieu ne possède pas ce don miraculeux des langues, cela ne veut nullement dire qu'il est privé de l'esprit de Dieu. Même aux premiers jours de l'Eglise, les chrétiens ne le possédaient pas tous. Ainsi, l'apôtre Paul, qui savait plus de langues qu'eux tous, dit: « Dieu a établi dans l'Eglise premièrement des apôtres, secondement des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite ceux qui ont le don des miracles, puis ceux qui ont les dons de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues. Tous sont-ils apôtres? Tous sont-ils prophètes? Tous sont-ils docteurs? Tous ont-ils le don des miracles? Tous ont-ils le don des guérisons? Tous parlent-ils en langues? Tous interprètent-ils? » (I Corinthiens 12: 28-30) Il s'ensuit que Dieu ne demande pas que les chrétiens d'aujourd'hui aient le don des langues.

L'apôtre ne cite pas les « langues » en premier lieu, mais bien après une suite d'autres attributions. Il montre par là qu'il y a maintes choses qui passent avant ce don-là. Il dit encore: « Celui qui parle en langue s'édifie lui-même; celui qui prophétise édifie l'Eglise. Je désire que vous parliez tous en langues, mais *encore plus* que vous prophétisiez. Celui qui prophétise est plus grand que celui qui parle en langues, à moins que ce dernier n'interprète, pour que l'Eglise en *reçoive* de l'édification. » Après diverses explications, il poursuit ainsi: « ... je parle en langue plus que vous tous; mais, dans l'Eglise, j'aime mieux dire cinq paroles avec mon intelligence, afin d'instruire aussi les autres, que dix mille paroles en langue. Frères, ne soyez pas des *enfants sous le rapport* du jugement (ou: pour l'intelligence, *Version Synodale*). » Puis il cite Esaïe 28: 11 pour illustrer la manière dont Dieu agit envers les rebelles. Il souligne: « Il est écrit dans la loi: C'est par des hommes d'une autre langue et par des lèvres d'étrangers que je parlerai à ce peuple, et ils ne m'écouteront pas même ainsi, dit le Seigneur. » (I Corinthiens 14: 4 et 5, 18-21) Les Babyloniens et les Romains durent parler aux Israélites *incrédules* une langue inconnue d'eux parce que c'était là le châtiment prédit. Dans le cas du don des langues octroyé à la Pentecôte, les langues furent aussi un signe pour les incrédules: « Par conséquent, les langues sont un signe, non

pour les croyants, mais pour les non-croyants; la prophétie, au contraire, est un signe, non pour les non-croyants, mais pour les croyants. » — Verset 22.

Pourquoi disons-nous que Dieu ne dispense pas le don des langues à ses serviteurs dévoués de notre temps? Parce que les apôtres ne vivent plus sur la terre. Examinez chaque relation scripturale de circonstances où ce don fut accordé. Vous verrez qu'il ne l'a été qu'en la présence d'apôtres de Jésus-Christ ou par l'imposition des mains par eux. (Actes 2) Simon le magicien, comme d'autres, avait reconnu ce fait: « Lorsque Simon vit que le saint esprit était donné par

l'imposition des mains des apôtres, il leur offrit de l'argent » pour que ce pouvoir lui fût concédé. (Actes 8: 18) Les douze hommes d'Ephèse qui avaient été baptisés du baptême de Jean ne reçurent le saint esprit avec le don des langues que quand l'apôtre Paul fut venu et leur eut imposé les mains: « Lorsque Paul leur eut imposé les mains, le saint esprit vint sur eux, et ils parlaient en langues et prophétisaient. » — Actes 19: 6.

Une fois que les apôtres eurent quitté la scène du monde, le don des langues par le saint esprit cessa comme les autres dons. Paul l'avait prédit, dans sa première épître aux

Corinthiens, au chapitre 13, verset 8, en ces termes: « La charité ne périt point [ou: ne passe point]. Les prophéties prendront fin, les langues cesseront, la connaissance disparaîtra. » Nous voyons ainsi que le don miraculeux des langues n'a pas été renouvelé par le Tout-Puissant, même pas en nos jours. Les ennemis de Dieu, les démons, trompent les religionistes de la chrétienté de diverses façons. Ils égarent les uns en les incitant sans trêve ni merci à faire beaucoup de bruit avec des flux de paroles qui les flattent parce qu'ils les prennent pour une manifestation du don des langues que leur aurait donné le saint esprit.

Notre père en question...

On pouvait lire dernièrement dans un quotidien: « Il existe des peuplades qui ne connaissent pas le pain, par exemple certaines tribus nègres et les Esquimaux. Un problème tout spécial a donc été posé aux missions chrétiennes car elles se virent obligées de transformer le « Notre Père » afin de donner à « notre pain quotidien » son sens exact, c'est-à-dire d'y remplacer le pain par l'aliment qui constitue la nourriture principale de la tribu. Deux missionnaires catholiques qui travaillent chez les Es-

quimaux ont, à cet effet, soumis à la « Congregatio de Propaganda Fide » de Rome une proposition tendant à substituer au « pain » le poisson dont les Esquimaux se nourrissent presque exclusivement. Une bulle papale leur en a accordé l'autorisation. » — Bien que la Parole de Dieu ne confère à personne, pas même à une congrégation de propagande romaine, la permission d'adapter son vocabulaire aux menus des différents peuples, cette altération semble vraiment bénigne si on la compare aux

enseignements antibibliques de l'enfer, l'immortalité de l'âme, la trinité... etc., que ces « pères » apporteront à ces Esquimaux dignes de pitié. Car bientôt après leur « conversion », ces Esquimaux ne prieront pas seulement pour leur poisson quotidien, mais se tourneront également vers des crucifix, des images de madones et des « saints ». De cette façon, ils auront été éloignés de Dieu, malgré la transformation de pain en poisson opérée par le Vatican.

Nouveau procédé d'exploitation des épis de maïs vides

Les épis de maïs vides que l'on considérait autrefois comme étant sans valeur aucune et qui étaient même dédaignés par les porcs, ont acquis une certaine valeur commerciale. Grâce à leur capacité d'absorption élevée et leur non-teneur en acide corrodant l'acier, on les emploie à l'état de poudre pour sécher, nettoyer et polir des billes de précision dans les roulements à billes. Un fabricant nécessite pour cet usage environ 25 tonnes d'épis. Un de ces prochains jours, les paysans cultiveront uniquement le maïs pour en obtenir des épis vides.

Nouveau barrage géant érigé sur la Volga

Près de Gorki, sur la Volga, on procède actuellement à la construction d'un gigantesque barrage. Une digue de presque 11 km. de longueur doit, conformément aux plans, traverser la Volga à cet endroit.

Les plantes ne dorment jamais

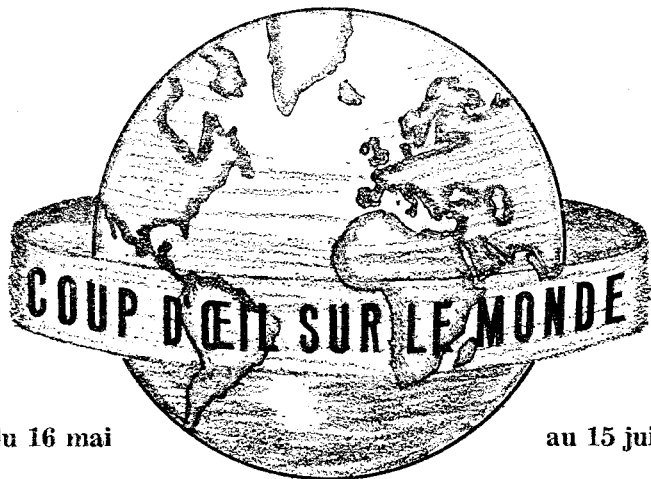
Des études faites sur la croissance des plantes ont démontré que les tomates ainsi que d'autres plantes ne produisaient pas le sucre indispensable à leur croissance dans les racines, mais bien dans les feuilles. Cette fabrication de sucre s'effectue sous l'action de la lumière solaire, grâce à un phénomène connu sous le nom de « photosynthèse ». Cette synthèse chimique se fait essentiellement le matin, et l'après-midi vers les 14 heures (sans qu'il ne soit aucunement tenu compte de la lumière solaire) la production de sucre est arrêtée afin que le sirop puisse être « expédié » dans les tiges et autres parties de la plante. Vers minuit, les éléments actifs des cellules se mettent au travail et, de cette façon, la plante croît jusqu'au lever du jour. Vers six heures du matin environ, ce processus est suspendu à son tour et les feuilles reprennent leur activité et produisent à nouveau du sucre. Le tout est réglé avec une exactitude chronométrique et est dirigé par la sagesse insondable du Tout-Puissant,

lequel ne dort ni ne sommeille jamais. — Psaume 121: 3, 4.

Conservés par la congélation

Des archéologues russes signalent qu'ils ont découvert dans le Sud-Ouest de la Sibérie une belle jeune fille, un jeune homme ainsi que quelques chevaux dont les corps — de même que les aliments qu'ils avaient avec eux — étaient si parfaitement gelés qu'ils semblaient sortir d'un entrepôt frigorifique moderne. On croit que ces hommes et animaux ont vécu il y a environ 2000 ans. Leur chair était entièrement conservée. Parmi leurs provisions se trouvait du fromage en très bon état: on pouvait encore le manger. Un journal norvégien relate une découverte semblable. Il s'agit dans ce dernier cas d'un renne qui a été tué il y a environ 4000 ans par une flèche à pointe de pierre et qui a seulement été retrouvé aujourd'hui dans le terrain mouvant d'un glacier.

* * *



du 16 mai

au 15 juin 1948

La nouvelle constitution tchécoslovaque et la religion

(S.O.E.P.I.) Le 9 juin est entrée en vigueur la nouvelle constitution de la Tchécoslovaquie qui garantit à tous les groupes religieux l'équité juridique et le droit de professer librement leur croyance, à condition qu'ils respectent la moralité et l'ordre public. La liberté de conscience est garantie. Chacun a le droit de professer, seul ou en communauté avec d'autres, toute croyance religieuse. Chacun est libre de poursuivre une activité religieuse ou a-religieuse, à condition qu'il n'en soit pas fait un usage abusif dans un but antireligieux. Une nouvelle loi sur l'instruction stipule que l'enseignement religieux dans les écoles d'Etat est obligatoire pour les enfants de 6 à 15 ans, à moins que les parents ne s'y opposent.

L'esprit inquisitorial est toujours vivant en Espagne

Un groupe de catholiques de Figueras ont, en date du 8 mars 1948, écrit la lettre suivante « au pasteur protestant de la chapelle qui n'est pas évangélique :

Las de la passivité et de l'indifférence avec lesquelles les autorités locales tolèrent le recommencement des pratiques hérétiques dans la chapelle qui n'est pas évangélique, parce qu'elle est séparée du Christ ou de son représentant sur la terre, le pape, ce qui est un outrage dans notre ville, et en nous basant sur les lois de l'Etat catholique espagnol qui tolère la liberté de conscience, mais interdit l'exercice public d'un culte autre que le catholique apostolique romain, nous nous décidons d'agir pour notre propre compte afin d'extirper complètement l'hérésie dans cette ville. Cette race d'hérétiques qui a réussi par astuce à abolir l'Inquisition pour pouvoir semer impunément la mauvaise herbe et le schisme entre les Espagnols, n'a pas ré-

ussi et ne réussira jamais à éteindre ou même à diminuer en rien la flamme sacrée de la foi catholique... C'est pourquoi... nous vous interdisons... de continuer à empoisonner les consciences de nos frères concitoyens. Ne nous obligez pas à nous souiller les mains... Car si la Sainte Inquisition a été officiellement abolie, elle subsiste dans l'esprit national. La gloire de Dieu et le bien de nos frères sont les motifs qui nous amènent à vous déclarer la guerre. » — *La Vie protestante* du 21 mai 1948.

Démission du président Bénès

Attendue depuis plusieurs semaines, cette démission eut lieu au début de juin. Elle fut justifiée par l'état de santé précaire du démissionnaire, mais celui-ci s'y serait décidé pour ne pas être obligé de signer la nouvelle constitution qui ne répondait pas à ses principes. Dans sa lettre de démission il a souhaité à ses concitoyens, « à tous leurs représentants et au gouvernement que la République soit à l'abri de toute catastrophe et que tous puissent vivre et travailler dans la tolérance, l'amour et le pardon ».

Conflit relatif à la nationalisation des écoles confessionnelles en Hongrie

Une communication du cardinal primat Mindszenty a été lue le dimanche, 13 juin, dans les églises hongroises. Elle rappelait seulement l'article du droit canon qui concerne l'excommunication, et visait évidemment le projet de loi sur la nationalisation des écoles confessionnelles, ses inspireurs, ses auteurs, les députés qui la voteront, les agents de l'Etat chargés de sa mise à exécution. Plusieurs membres du gouvernement et notamment le ministre de l'instruction publique et des cultes, M. Ortutay, auteur du projet, sont des catholiques pratiquants. Oseront-ils braver l'arme de l'excommunication ?

L'Eglise contre l'Etat en France

En mai, une crise sérieuse fut évitée à grand-peine au sein du cabinet français. La question litigieuse était semblable à celle qui provoqua récemment une crise en Belgique — l'enseignement religieux dans les écoles. L'enjeu immédiat du différend était l'avenir de 28 anciennes écoles privées qui étaient devenues propriété d'Etat par la nationalisation des mines dans les bassins miniers du Centre et du Sud. Les écoles qui, dans le Nord, étaient propriété des mines, sont, en vertu d'un accord, devenues écoles d'Etat sans enseignement religieux, mais on avait proposé de louer ces 28 écoles à des organisations catholiques romaines. Or, l'Assemblée française, par 270 voix contre 197, décida que ces écoles devaient devenir écoles d'Etat libres de tout enseignement religieux.

L'armistice en Palestine

Depuis qu'il fut conclu, le 11 juin, Juifs et Arabes s'accusent mutuellement de le violer. Jusqu'à maintenant les combats se sont déroulés presque exclusivement dans des territoires que le plan de partage de l'ONU attribuait à ce qui devait devenir l'Etat arabe. Il est douteux que cet Etat soit réellement créé, et plus probable que les régions arabes de la Palestine soient réparties entre la Transjordanie et les autres pays qui participent à la campagne. Le gouvernement d'Israël déclare avec satisfaction que les frontières de l'Etat juif étaient presque partout intactes au moment de la trêve et que, de plus, ses troupes ont occupé le port de Jaffa et St-Jean-d'Acre, ainsi qu'une grande partie de la Galilée occidentale, attribués aux Arabes par le plan de partage. Cependant, les Juifs sont loin d'être unanimes pour ce qui est de l'opportunité de l'armistice. Les extrémistes israéliens notamment ne veulent y voir qu'une manœuvre de la Grande-Bretagne tendant à amener les Israélites à renoncer à l'indépendance qu'ils revendiquent et à se contenter d'une simple autonomie régionale sous la domination effective du roi Abdoullah de Transjordanie. Mais les visées des extrémistes juifs vont beaucoup plus loin, ainsi qu'il ressort par exemple d'un article paru dans *La Riposte*, organe de l'*Irgoun Tsvai Leoumi* en France : « ... cette guerre n'aura été menée à son terme et à sa juste conclusion que lorsque la Bataille de Transjordanie sera victorieusement achevée, quand nos troupes auront franchi le Jourdain, quand notre drapeau flottera sur Amman et sur toute la province irrédente. »

« Il y aura des

tremblements
de terre »



NOTRE terre a tremblé de temps à autre depuis qu'elle est habitée. La Bible qui est le livre d'histoire le plus ancien du monde mentionne plusieurs de ces séismes des temps d'avant Jésus-Christ. Il y eut par exemple celui du jour du roi Azias (Amos 1: 1; Zacharie 14: 5); celui que le prophète annonça de la part de Dieu relativement à « Ariel, cité dont David fit sa demeure » (Esaïe 29: 1 et 6); celui qui secoua la montagne d'Horeb alors que le prophète Elie s'y « tenait devant l'Eternel ». — I Rois 19: 11.

Etant au courant de l'histoire de leur nation, les apôtres avaient certainement connaissance de ces événements du passé. En conséquence, lorsque Jésus, répondant à leur question concernant les signes de sa seconde venue et de l'établissement de son Royaume, leur dit qu'il y aurait entre autres « des tremblements de terre en divers lieux », ils comprirent que les preuves de sa présence — notamment cet ébranlement du sol — seraient si convaincantes que personne ne pourrait les nier. (Marc 13: 8; Luc 21: 11; Matthieu 24: 7) A la mort de Jésus-Christ, la terre trembla. A sa résurrection aussi. (Matthieu 27: 54; 28: 2) Environ dix-sept ans plus tard, un tremblement de terre ébranla les fondements de la prison de la ville de Philippes, dans laquelle étaient enfermés Paul et Silas, et en ouvrit toutes les portes. (Actes 16: 26) Mais aucun de ces séismes n'avait une portée suffisante pour être pris comme signe; cela, les apôtres le savaient bien.

Les années s'écoulèrent. Puis le temps vint où des hommes donnèrent leur attention à la prophétie de Jésus et s'appliquèrent à chercher des indices de sa réalisation. Ils s'intéressèrent aux tremblements de terre, se mirent à en observer la fréquence, à prendre note des contrées où ils se produisaient, des dévastations qu'ils causaient et du nombre de leurs victimes. Grâce à l'invention du sismographe, il est possible de nos jours d'enregistrer l'heure, la durée et l'amplitude des mouvements sismiques, même les plus légers.

La zone des tremblements de terre s'étend de l'Europe et l'Asie jusqu'en Amérique. Du bassin de la Méditerranée elle traverse la Turquie, la Perse, les Indes Orientales et la Nouvelle Zélande, puis monte le long du littoral du Pacifique par le Japon jusqu'à l'Alaska, gagne les côtes occidentales de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud, fait un détour aux Antilles et atteint le cap Horn. Dans ces contrées qui sont le plus fréquent théâtre des soubresauts de l'écorce terrestre, il est sage de bâtir son habitation sur un fondement rocheux, parce que le déplacement des particules de terre d'une masse solide n'est que d'une fraction de pouce, tandis que la terre légère est projetée en l'air comme les eaux de la mer lorsque les vagues sismiques se déroulent dans les profondeurs. On observa

ce phénomène lors des séismes de Lisbonne, de San Francisco et de Valparaiso.

L'étude des tremblements de terre a permis d'établir que les vibrations ou vagues se divisent en trois catégories principales: les longitudinales, les transversales et les superficielles. Chacune évolue à sa façon. Les vagues longitudinales se meuvent plus rapidement que les deux autres sortes; les transversales ne traversent pas les liquides, les gaz, etc., et les superficielles secouent les maisons qui ressemblent tout à coup à des véhicules sur un chemin raboteux. Les grands séismes, ceux qui provoquent de redoutables ravages, sont une combinaison de ces trois espèces de vibration. Les secousses sous-marines provoquent aussi d'effroyables dévastations en soulevant d'immenses trombes d'eau qui submergent des villes entières.

Il existe plusieurs théories sur les causes de ces phénomènes destructeurs. On admet en général que les séismes sont la conséquence de déplacements de l'écorce terrestre; mais on ne connaît pas exactement ce qui amène ces dérangements du sol. On suppose qu'ils surviennent par suite de l'écroulement d'espaces vides souterrains, du glissement du sol sous-marin, de l'explosion de volcans et celle, sous-marine, de vapeur surchauffée. La force d'attraction de la lune agit sur les places faibles de la croûte terrestre tout comme elle le fait sur les eaux de la mer qu'elle oblige à s'élever jusqu'à une certaine hauteur, ce qui produit la marée montante; c'est pourquoi d'aucuns voient là aussi une des causes des séismes. De plus, on est d'avis que le refroidissement progressif de la surface du globe provoque une contraction augmentant la pression intérieure et qu'avec le temps il se forme ainsi des crevasses, des abaissements et des glissements qui, à leur tour, causent de grandes secousses.

Fréquence des tremblements de terre

Dans les dix-neuf derniers siècles il y eut des séismes qui firent de terribles ravages et dans lesquels périrent beaucoup de gens; mais aucun indice n'annonçait encore que le temps de l'établissement du Royaume de Christ était venu. Ce n'est que depuis le commencement de l'année 1914 que parurent les « signes » nommés par Jésus et qui devaient marquer l'époque où il assumerait le pouvoir en qualité de Roi. Il était raisonnable dès lors de s'attendre à ce que les tremblements de terre rendissent leur témoignage, de concert avec les autres signes annonciateurs de la venue du « temps de la fin » de ce « présent monde mauvais ». En a-t-il été ainsi?

La liste ci-après est celle des plus grands tremblements de terre survenus depuis 1914:

Année	Pays	Morts	Dommmages	Année	Pays	Morts	Dommmages
1914	Italie, Sicile	200		1933	Californie	130	\$ 50 000 000.— de pertes
1915	Italie, Avezano	39 000	6 grandes villes détruites.	1933	Japon, Honschu	1 535	
1917	Guatemala	2 500		1934	Inde, Népâl	20 000	
1918	Porto-Rico	100	\$ 34 000 000.— de pertes	1934	Mexique, Jalisco	9	200 000 personnes sans
1919	Italie, Mugello	100		1935	Perse, Mazanderan	486	abri
1919	Java	5 100		1935	Formose	3 185	\$ 28 000 000.— de pertes
1920	Mexique, Orizaba	3 000		1935	Iran septentrional	600	
1920	Chine, Kan-Sou	200 000	10 villes détruites	1935	Perse	500	
1920	Argentine	150		1935	Turkestan	2 000	
1923	Perse	4 600	6 villes détruites	1935	Inde, Quetta	60 000	
1923	Japon, Tokio-Yokoh.	142 807	\$ 900 000 000.— de pertes, 702,495 maisons en ruine	1939	Turquie, Erzincan	40 000	50 000 maisons détruites
			\$ 7 000 000.— de pertes	1939	Pérou	350	
1927	Japon, Kioto	3 274		1939	Chili, Chillan	30 000	700 000 personnes sans
1927	Palestine	1 000		1942	Equateur, Guayaquil	100	abri
1927	Chine, Kan-Sou	100 000	4 villes détruites	1945	Inde, Karatchi	4 000	40 000 personnes sans
1928	Japon, Sapporo	400					abri
1928	Péninsule des Balcons	100	275 000 personnes sans	1946	Havai, Hilo	192	\$ 20 000 000.— de pertes
1928	Indes Orientales	1 200	abri	1946	Turquie	1 339	21 villages détruits
1929	Perse	2 000	700 maisons écroulées				
1929	Sud de l'Italie	1 475					
1929	Turquie	1 000	10 000 personnes sans				
1930	Birmanie, Pégou	3 000	abri				
1930	Perse	2 000					
1930	Italie, Naples	2 142					
1930	Sibérie	500					
1931	Nicaragua, Managua	2 000	\$ 70 000 000.— de pertes				
1931	Nouvelle-Zélande	232					
1932	Chine, Kan-Sou	70 000					
1932	Grèce	232	3 000 maisons détruites, \$ 2 200 000.— de pertes				

Ces quarante-cinq séismes ont fait en tout plus de 1 175 000 victimes, dont plus de 752 000 morts et 423 000 blessés. Les pertes de biens et autres dégâts se montent à plus d'un milliard de dollars. La misère et les maux qui en résultèrent pour les survivants sont indicibles. Si l'on ajoute à cela les « guerres, les famines et les pestes » ou épidémies que les humains ont subies depuis 1914, on a un ensemble de preuves irrécusables de la réalisation de cette prédiction de Jésus sur le « temps de la fin ».

Vient de paraître

« Que Dieu soit reconnu pour vrai ! »

Dans les temps troublés que nous vivons, où d'innombrables opinions humaines contradictoires s'entrechoquent de plus en plus violemment, nous avons le plaisir d'offrir au public notre dernier ouvrage qui se fait le défenseur de la véracité de Dieu.

« Que Dieu soit reconnu pour vrai ! » traite, dans ses vingt-quatre chapitres, de nombreuses doctrines bibliques fondamentales. Ce livre fait parler l'Écriture sainte, la Parole inspirée véridique de Dieu, qu'il reconnaît comme autorité souveraine en matière de foi.

Ce livre qui convient de façon excellente à l'étude personnelle, est envoyé franco à n'importe quelle adresse contre versement de 1 fr. 50 en Suisse (compte de chèques postaux III 3319, Berne) et 15 fr. en Belgique (c.c.p. 969.76, Bruxelles),
THE WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne 22 28, av. Général Eisenhower, Bruxelles 3